

Penser faux par déformation professionnelle

Critique de l'encyclique *Caritas in veritate*

Mise à jour : 20/07/2009

Mes objectifs en écrivant ce texte

Je suis matérialiste et athée. Je rejette donc l'explication du monde basée sur un Dieu créateur incréé. Mais j'adhère sans réserve aux règles morales des religions judéo-chrétiennes, celles qui commencent par les Dix commandements. En outre, je respecte et j'admire les religieux qui consacrent leur vie au bien des autres hommes.

Ce texte fait partie de mon analyse de la pensée rationnelle, sujet sur lequel j'ai déjà publié le livre [\[1\]](#) et les textes [\[2\]](#) et [\[3\]](#). Ce texte-ci décrit une cause d'erreurs de pensée récurrentes chez beaucoup d'intellectuels spécialistes d'une profession particulière : l'habitude de recourir à certains concepts et certaines méthodes de raisonnement pour réfléchir à des sujets auxquels ils sont mal adaptés. Pour schématiser grossièrement, je reproche à Freud d'expliquer tous les comportements humains par le sexe et à Marx d'expliquer toutes les difficultés économiques par la crise du capitalisme.

Ce texte-ci critique la pensée que le pape Benoît XVI exprime dans l'encyclique *Caritas in veritate* [\[4\]](#). J'y montre comment le spiritualisme et la réflexion quotidienne à des sujets religieux peuvent conduire à penser faux en matière d'économie, à partir de concepts mal définis pour aboutir à des conclusions utopiques ou même illogiques. Je n'argumente pas contre la religion catholique, que j'ai critiquée dans [\[1\]](#), mais je signale des positions philosophiques du Pape qui sont erronées pour un matérialiste. Je ne polémique pas contre le Pape, que je respecte parce qu'il veut le bonheur des hommes. En m'appuyant sur des exemples tirés de *Caritas in veritate*, je dénonce des raisonnements qui aboutissent à des propositions économiques utopiques ou des erreurs philosophiques.

Des erreurs systématiques de raisonnement

Comme tous les croyants, le Pape tient pour vraies des révélations de la religion contraires à la logique. En voici trois exemples bien connus que je critique.

Dieu créateur incréé

Contrairement à toute logique et aux lois de la physique, le Pape croit que l'Univers est l'œuvre d'un Dieu créateur qui n'a pas lui-même été créé. Il croit cela car il n'arrive pas à concevoir que l'Univers soit l'œuvre d'un hasard sans finalité :

« Il est évident que le monde, avec ses lois physiques, et l'homme avec son âme, ne sont pas le fruit du hasard, mais celui d'une volonté divine, ce qui prouve l'existence de Dieu, origine de cette volonté. » [\[1-a\]](#)

Le problème du mal

Le Pape croit à un Dieu infiniment bon, avec sa Providence qui intervient dans les situations graves où le mal pourrait prévaloir, sans relever la contradiction entre cette croyance et le nombre immense de souffrances de notre monde (pour ce sujet connu sous le nom de *problème du mal*, voir [\[1-b\]](#)).

L'incohérence entre admettre l'évolutionnisme darwinien et l'existence d'Adam et Eve

Le Pape a admis officiellement en 2007 l'évolutionnisme darwinien [\[10\]](#), jusque là nié par l'Eglise au profit du créationnisme. Il a donc admis implicitement sa base génétique. Or la génétique exclut que tous les hommes descendent d'un même couple initial, Adam et Eve, du fait de la consanguinité et des différences constatées entre les génomes de diverses personnes. En outre, l'évolutionnisme fait descendre l'homme moderne d'un ancêtre commun avec le singe, ce qui exclut aussi le couple humain unique initial. La génétique exclut aussi qu'Eve provienne d'une côte d'Adam, comme l'affirme le livre de la Genèse (II, 22).

Comme le Pape n'a pas renoncé à ce jour (mi-2009) à la croyance en l'existence, l'origine divine et le péché d'Adam et Eve, il y a une contradiction. Car Adam et Eve sont à l'origine du *péché originel* [\[12\]](#) – auquel le Pape croit tellement qu'il lui attribue, dans l'encyclique *Caritas in veritate* [\[4\]](#), [une des causes de la mauvaise orientation de l'économie mondiale](#). Puisque Adam et Eve n'ont pu être le couple pécheur unique initial pour causes de consanguinité, de différences entre génomes et de certitude sur l'évolution de l'espèce, croire au péché originel implique que c'est *l'ensemble des hommes* qui a péché depuis leur création par Dieu, ce qui nous ramène à la contradiction intrinsèque au problème du mal. *Les bases de la foi catholique ont donc des contradictions fondamentales.*

Conséquences de la foi catholique sur les habitudes de pensée

L'habitude de croire des révélations de la religion en renonçant à la logique entraîne l'incapacité de séparer les vérités du monde réel et les imaginations issues de la spiritualité, car pour un catholique la vérité révélée et la vérité scientifique ne font qu'une. Comme le Pape voit (avec raison) que l'économie de marché produit à l'occasion des injustices lorsque ses mécanismes ne sont pas assez encadrés par des lois, il imagine une économie moralisée, aux mécanismes altruistes et charitables, sans se rendre compte qu'une telle économie est pure utopie ; un siècle et demi après Marx, il fait la même erreur que lui en proposant un monde à l'économie vertueuse animée par des acteurs vertueux. Habitué à penser que toute action humaine doit suivre les voies morales du Seigneur, par exemple en étant équitable et charitable, il oublie que l'homme est bien plus souvent égoïste, accapareur et tricheur que vertueux.

Voici des extraits commentés de l'encyclique [\[4\]](#) qui illustrent des erreurs philosophiques et des propositions économiques utopistes du Pape. Chaque extrait ci-dessous provient d'une section numérotée de l'encyclique, citée entre parenthèses et en caractères gras. Il est suivi de mes commentaires.

Critiques philosophiques ou politiques

(2.)

"L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations: rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations: rapports sociaux, économiques, politiques."

Affirmer que l'amour est le principe authentique, c'est-à-dire véridique, des rapports sociaux, économiques et politiques, est à tout le moins irréaliste. En prenant ainsi l'idéal pour la réalité, le Pape n'aurait-il pas entendu parler de la lutte des classes, que des groupuscules comme le NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste) français s'obstinent à pratiquer encore, 150 ans après Marx ? Quant au niveau des relations individuelles, il suffit de penser à l'amour entre mesdames Ségolène Royal et Martine Aubry, ou entre messieurs Sarkozy et de Villepin, pour avoir des doutes.

(5.)

"La vérité préserve et exprime la force de libération de la charité dans les événements toujours nouveaux de l'histoire. Elle est, en même temps, une vérité de la foi et de la raison, dans la distinction comme dans la synergie de ces deux modes de connaissance."

La phrase *"La vérité préserve et exprime la force de libération de la charité dans les événements toujours nouveaux de l'histoire."* me paraît creuse : pourquoi la vérité préserverait-elle et exprimerait-elle une force de libération de la charité ou (autre interprétation) une force de la charité qui libère ? Cela sonne bien, mais l'affirmation me paraît obscure et pour le moins gratuite. Un raisonnement comprenant des phrases comme celle-ci est précisément ce dont j'ai appris à me méfier lorsqu'il provient de politiciens, car avec des mots positifs comme vérité, force, libération et charité, il essaie de convaincre mon cœur sans pouvoir convaincre ma raison.

La phrase suivante *"Elle est, en même temps, une vérité de la foi et de la raison, dans la distinction comme dans la synergie de ces deux modes de connaissance."* met sur le même plan la vérité objective de la raison et la vérité de la foi, subjective et intuitive, en les considérant toutes deux comme des modes de connaissance. Pour moi, la synergie de la foi, avec son affect d'amour, et de la raison dépassionnée est impossible : sous l'emprise de l'émotion, l'homme ne raisonne pas juste, ses décisions sont alors souvent irrationnelles. Il est politiquement habile de tenter d'emporter la conviction d'un auditoire en séduisant son cœur dans un discours oral, mais dans un texte écrit où le lecteur a le temps de réfléchir, mélanger les arguments affectifs et rationnels est dangereux et suscite la méfiance. Pascal, qui expliquait si bien que pour convaincre un homme il faut convaincre son cœur autant que sa raison, a lui-même raisonné faux dans son fameux "pari" parce qu'il raisonnait sous l'empire de son immense foi [5].

Je vois dans cette phrase du Pape une déformation professionnelle des raisonnements des docteurs de la foi, qui mettent celle-ci dans toutes leurs pensées. Ils arrivent de ce fait à des conclusions souvent irrationnelles, car elles mélangent l'intuition invérifiable et le raisonnement logique.

(11.)

"Sans la perspective d'une vie éternelle, le progrès humain demeure en ce monde privé de souffle. Enfermé à l'intérieur de l'histoire, il risque de se réduire à la seule croissance de l'avoir. L'humanité perd ainsi le courage d'être disponible pour les biens plus élevés, pour les grandes initiatives désintéressées qu'exige la charité universelle."

Voilà un point de vue spiritualiste qu'un matérialiste ne peut partager ! Je n'ai pas besoin de croire à une vie éternelle pour croire au progrès et y travailler. Je partage en cela le point de vue du philosophe André Comte-Sponville dans son livre que je présente dans le court texte [\[7\]](#). Dans cette encyclique comme dans tant d'autres exemples, je vois hélas la certitude de tant de religieux que leur religion détient la vérité et que celle-ci ne peut exister en dehors, et la certitude qu'en dehors de cette religion on ne peut être heureux. Le Pape redoute que le matérialisme philosophique athée entraîne la recherche effrénée de la richesse matérielle, ce qui est le cas de bien des hommes mais pas de tous ; j'en suis un contre-exemple et André Comte-Sponville montre pourquoi je ne suis pas seul. Le Pape redoute aussi que le matérialisme exclue la charité, comme si la morale ne se concevait pas sans vie éternelle ; voilà plus de deux siècles que ce problème a été traité et résolu par Kant : on peut être charitable, miséricordieux et désintéressé sans attendre la récompense d'une vie éternelle et sans en redouter la punition.

"Tout au long de l'histoire, on a souvent pensé que la création d'institutions suffisait à garantir à l'humanité la satisfaction du droit au développement. Malheureusement, on a placé une confiance excessive dans de telles institutions, comme si elles pouvaient atteindre automatiquement le but recherché. En réalité, les institutions ne suffisent pas à elles seules, car le développement intégral de l'homme est d'abord une vocation et suppose donc que tous prennent leurs responsabilités de manière libre et solidaire. Un tel développement demande, en outre, une vision transcendante de la personne; il a besoin de Dieu: sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé."

Le Pape ne croit pas qu'une société humaine non dominée par la religion puisse se doter d'institutions garantissant à tous ses membres un droit équitable au développement ; c'est pourtant ce qu'ont réussi toutes les démocraties occidentales, à peu de chose près. Le Pape n'a pas encore accepté le succès de la laïcité, neutralité à l'égard des religions qui a fait la preuve de sa valeur dans une société démocratique.

Nietzsche, ton combat n'est pas encore gagné ! En rêvant d'hommes tous solidaires et prenant en main leur destin, le Pape continue à construire le genre d'idole que dénonçait Nietzsche chez les communistes comme chez les philosophes des Lumières [\[8\]](#).

En affirmant qu'une société sans vision transcendante de l'homme, donc sans Dieu, ne peut aider ses membres à se développer pleinement, le Pape fait du prosélytisme religieux sans base rationnelle ; ou alors, il considère que sans domination par la

religion catholique, une société ne peut apporter un plein bonheur à ses membres. Il n'arrive pas à concevoir ou à admettre qu'on puisse être athée dans une société laïque et être heureux ; il me semble que c'est parce que sa pensée est si déformée par sa foi qu'elle lui cache l'évidence.

En considérant le salut indispensable, le Pape oublie que les matérialistes sont nombreux et qu'ils se moquent de la vie après la mort. L'excès de spiritualisme du pape, conséquence de sa « déformation professionnelle », rend ses vues étroites et fausse son jugement.

En lisant le texte du Pape entre les lignes, on doit cependant lui donner raison sur un point important : *il dénonce la société de consommation et son incapacité à assurer le bonheur individuel*. Des enquêtes et recherches psychologiques ont montré qu'il n'y a pas, au moins dans une démocratie avancée, de relation entre richesse matérielle et bonheur des individus. Et comme la priorité donnée au développement économique conduit à une menace écologique énorme, aux dégâts irréversibles, l'homme doit réorienter ce développement vers plus de respect de l'environnement. Cela n'exige nullement d'invoquer le salut ou l'intervention divine, et se passe fort bien de transcendance ; et cela ne justifie pas l'intervention de la religion dans l'organisation de la société ou son fonctionnement. Il est exact que la foi peut contribuer au bonheur des croyants en répondant à des besoins psychologiques de sens et d'espoir, mais cela n'est pas nouveau et n'a pas de rapport avec l'économie.

Critiques économiques

(21.)

"Le profit est utile si, en tant que moyen, il est orienté vers un but qui lui donne un sens relatif aussi bien quant à la façon de le créer que de l'utiliser. La visée exclusive du profit, s'il est produit de façon mauvaise ou s'il n'a pas le bien commun pour but ultime, risque de détruire la richesse et d'engendrer la pauvreté."

Le Pape a raison de vouloir que la finalité du profit soit vertueuse ; ce serait idéal ! Malheureusement, il n'en est pas ainsi parce que dans leur grande majorité les hommes sont cupides ; et ils veulent toujours plus de biens, de jouissance, de pouvoir sur leur environnement, d'influence sur leurs semblables, etc. Comme l'a si bien vu Adam Smith [\[15\]](#), c'est ce désir de « toujours plus » qui les motive et les fait se dépasser, non la vertu désintéressée, altruiste et charitable que préconise la religion.

Si le Pape s'en tenait à exprimer un vœu, à rappeler un idéal, on ne pourrait le lui reprocher car tout le monde le partage. C'est bien vers cet idéal que l'humanité devrait progresser, et il est bon de le rappeler même s'il faut encore des siècles pour y parvenir. Mais dans la suite de l'encyclique, *le Pape préconise un modèle économique conforme à cet idéal, et ce modèle est trop utopique pour que des hommes de bonne volonté puissent espérer nous en rapprocher par leurs efforts*. Voici des exemples de propositions utopiques.

(27.)

"En soutenant les pays économiquement pauvres par des plans de financement inspirés par la solidarité, pour qu'ils pourvoient eux-mêmes à la satisfaction de la demande de biens de consommation et de développement provenant de leurs propres citoyens, non seulement on peut produire une vraie croissance économique, mais on peut aussi concourir à soutenir les capacités de production des pays riches qui risquent d'être compromises par la crise."

Si la phrase du Pape signifie qu'une aide économique aux pays pauvres peut entraîner leur croissance économique, il a évidemment raison. Les statistiques macroéconomiques montrent que l'argent envoyé chez eux par les immigrants de ces pays travaillant dans les pays riches a plus d'impact que les dons, prêts et investissements directs de ces pays, mais ces derniers y génèrent bien de la croissance.

Mais si, comme l'implique sa phrase suivante, le Pape pense que cette aide peut soutenir la capacité de production des pays riches en crise (par un mécanisme de stimulation keynésienne que j'ai exposé dans [9]), sa proposition est utopique. Aucun pays riche en crise, je dis bien *aucun*, n'accepterait d'emprunter encore plus pour produire des biens destinés aux pays pauvres, car aucun peuple n'accepterait d'accroître davantage dans ce but la dette qu'il laisse aux générations suivantes. Aucun pays en crise n'accepterait de donner ou prêter encore plus d'argent aux pays pauvres dans l'espoir que ceux-ci lui passent des commandes qui stimuleraient son économie, comme ce fut le cas lors du Plan Marshall de 1948 à 1951, car les pays pauvres d'aujourd'hui n'ont nullement la capacité de développement qu'avait l'Europe d'après guerre, avec ses compétences techniques et ses institutions avancées.

L'absurde volonté de réintégrer la métaphysique et la théologie dans les sciences

(31.)

"Le morcellement excessif du savoir [80], la fermeture des sciences humaines à la métaphysique [81], les difficultés du dialogue entre les sciences et la théologie portent préjudice non seulement au développement du savoir, mais aussi au développement des peuples car, quand cela se vérifie, il devient plus difficile de distinguer le bien intégral de l'homme dans les différentes dimensions qui le caractérisent."

Le Pape déplore la fermeture des sciences humaines à la métaphysique. Quelle déception pour moi, qui espérais qu'après avoir admis officiellement en 2007 l'évolutionnisme darwinien [10], le Pape Benoît XVI admettrait enfin que la pensée rationnelle doit séparer le rêve spiritualiste, avec ses intuitions indémonstrables teintées de préceptes moraux, de la réalité vérifiable de la science ! Comme le montre si bien le monumental ouvrage d'Arthur Koestler "Les somnambules" [11], l'humanité a mis 20 siècles à débarrasser la science des préjugés religieux et philosophiques qui rendaient ses affirmations douteuses, et le Pape réclame en 2009 la réintroduction de la métaphysique dans la science ! Nous connaissons avec les neurosciences les raisons psychiques qui font que l'homme ne peut s'empêcher d'avoir des désirs à satisfaire et de rêver qu'il les satisfait ; nous savons aussi qu'il imagine les réponses qu'il n'a pas, notamment par la métaphysique. Mais depuis Karl

Popper nous devons tenir toute affirmation infalsifiable comme non scientifique, et aucune pensée métaphysique ne doit interférer avec une pensée scientifique sous peine d'en détruire la rationalité [1-c]. Non seulement la science n'a pas besoin de théologie pour se développer, elle doit au contraire la fuir !

Le dialogue entre les sciences et la théologie n'a donc lieu d'être que dans l'esprit de chaque scientifique croyant, en tant que contexte de l'unité de sa personnalité.

Quant au morcellement du savoir, le caractère excessif que déplore le Pape vient du volume et de la complexité des connaissances actuelles dans beaucoup de domaines. Une seule personne ne peut maîtriser qu'une quantité limitée de connaissances. La spécialisation étant une nécessité incontournable, il est stérile de la regretter. Si, en parlant de morcellement du savoir, le Pape déplore la séparation des connaissances scientifiques et des intuitions spiritualistes (qu'il considère aussi comme des connaissances), les matérialistes s'en réjouissent, et avec eux tous les intellectuels soucieux de rigueur scientifique.

La mondialisation

(33.)

"Né au sein des pays économiquement développés, ce processus [la mondialisation] par sa nature a produit une intrication de toutes les économies. Celui-ci a été le principal moteur pour que des régions entières sortent du sous-développement et il représente en soi une grande opportunité. Toutefois, sans l'orientation de l'amour dans la vérité, cet élan planétaire risque de provoquer des dommages inconnus jusqu'alors ainsi que de nouvelles fractures au sein de la famille humaine. C'est pourquoi l'amour et la vérité nous placent devant une tâche inédite et créatrice, assurément vaste et complexe. Il s'agit d'élargir la raison et de la rendre capable de comprendre et d'orienter ces nouvelles dynamiques de grande ampleur, en les animant dans la perspective de cette « civilisation de l'amour » dont Dieu a semé le germe dans chaque peuple et dans chaque culture."

Ici aussi, le Pape manque de réalisme : les mécanismes de la mondialisation sont fort bien compris, et la raison ou la foi n'ont guère de pouvoir pour les orienter dans un sens plus moral : à problème économique, solution économique (je l'ai montré dans [2] et [3]). Les processus internationaux de la mondialisation n'évolueront comme le souhaite le Pape que lorsque la majorité des hommes des pays les plus puissants économiquement en sentiront un besoin tel qu'ils obtiendront des politiciens les lois et institutions nécessaires ; ce n'est pas pour demain. La civilisation de l'amour est une idole au sens nietzschéen, un vœu pieux souhaitable mais utopique ; la proposer comme objectif revient à militer pour une utopie.

Les conséquences du péché originel

(34.)

"L'homme moderne est parfois convaincu, à tort, d'être le seul auteur de lui-même, de sa vie et de la société. C'est là une présomption, qui dérive de la fermeture égoïste sur lui-même, qui provient – pour parler en termes de foi – du

péché des origines. [...] A la liste des domaines où se manifestent les effets pernicieux du péché, s'est ajouté depuis longtemps déjà celui de l'économie. Nous en avons une nouvelle preuve, évidente, en ces temps-ci. La conviction d'être autosuffisant et d'être capable d'éliminer le mal présent dans l'histoire uniquement par sa seule action a poussé l'homme à faire coïncider le bonheur et le salut avec des formes immanentes de bien-être matériel et d'action sociale."

Selon le Pape, l'économie souffre du péché originel ! [12] Preuve citée : la confiance présomptueuse de l'homme en son autosuffisance (due à sa conviction de pouvoir se passer de Dieu dans sa vie économique et de pouvoir échapper au mal du péché originel dont souffre toute son espèce) l'a poussé à croire à un bonheur purement matériel et social. Le Pape voudrait que tous les hommes abandonnent l'espoir de progrès matériel parce qu'ils sont en état de péché. Possible pour un théologien tel que lui, un tel abandon est impensable aux yeux d'un psychologue moderne pour toute personne qui échappe à la dépression ; encore une fois, le Pape n'est pas réaliste, sa foi déforme sa raison.

J'observe aussi que plus personne, depuis des décennies, ne se préoccupe d'éliminer de la vie quotidienne le mal du péché originel, doctrine dont on n'entend plus parler beaucoup et qui n'empêche plus guère de dormir.

S'il est exact que bien des gens qui n'ont pas assez réfléchi confondent la richesse matérielle et l'harmonie sociale avec le bonheur, voilà longtemps que les psychologues ne font plus cette erreur ; et aujourd'hui on connaît les causes psychiques de l'impression de bonheur grâce aux neurosciences. Voilà longtemps, aussi, que les philosophes ne font plus cette erreur non plus. Le Pape déplore avec raison le goût excessif de notre société pour les biens matériels et la consommation.

Mais je ne vois pas en quoi quelqu'un confondrait le salut (la délivrance du péché et de la souffrance) avec quelque chose de matériel et social ; voilà une affirmation incompréhensible. Le Pape reproche aux hommes de s'intéresser trop aux biens matériels au détriment de la vertu et de la foi, mais pourquoi leur dénier tout espoir ? serait-ce par prosélytisme religieux ?

Le Pape condamne la conviction dans l'autonomie de l'économie, son indépendance par rapport aux règles morales. Il fait là une faute de logique évidente : les lois de l'économie sont comme les lois de la physique, indépendantes des lois morales, situées à un tout autre niveau [2]. Les exigences morales des citoyens d'un pays peuvent leur faire adopter des lois qui encadrent les transactions des acteurs de l'économie, par exemple dans le sens de la solidarité au moyen des impôts et de la redistribution des richesses. Le Pape a raison de souligner qu'il reste des progrès législatifs à faire, et qu'il y a eu - et il y a encore - des régimes politiques inéquitables. Mais en croyant à la possibilité d'une économie encadrée par des lois morales d'origine chrétienne il crée une idole, au sens de Nietzsche [8], une utopie comme celle du communisme de Marx. Il n'y aura une économie moralisée que lorsque la plupart des hommes seront vertueux, ce qui n'est pas pour demain.

Propositions pour ajouter à la vie économique moralité et désintéressement

(36.)

"L'activité économique ne peut résoudre tous les problèmes sociaux par la simple extension de la logique marchande. Celle-là doit viser la recherche du bien commun..."

"...l'économie et la finance, en tant qu'instruments, peuvent être mal utilisées quand celui qui les gère n'a comme point de référence que des intérêts égoïstes. Ainsi peut-on arriver à transformer des instruments bons en eux mêmes en instruments nuisibles."

"Le grand défi qui se présente à nous, qui ressort des problématiques du développement en cette période de mondialisation et qui est rendu encore plus pressant par la crise économique et financière, est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité ne peuvent être négligés ou sous-évalués, mais aussi que dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité."

Le Pape souhaite qu'on relève le défi de montrer que, dans les relations marchandes, le principe de gratuité et la logique du don peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale. J'observe d'abord qu'il existe dans notre économie des services gratuits comme l'Education nationale ou la police, et, de temps en temps, des distributions gratuites d'objets comme des vaccins. Ce sont là gratuités normales, qui font partie de la raison d'être d'une société sans qu'on ait besoin de parler de défi. Il y a aussi, d'ailleurs, des associations fournissant des services gratuits, et des personnes donatrices d'objets ou de travail.

Le Pape parle de défi à relever parce qu'il voudrait que les dons et la gratuité fassent partie des transactions marchandes de l'économie. Il y a d'abord là une contradiction dans les termes : en économie, une transaction *marchande* implique un échange avec valeur monétaire, en général avec de l'argent et à l'occasion sous forme de troc ; mais passons sur ce détail. Dans une économie de marché, la concurrence est incompatible avec la gratuité : si on peut obtenir quelque chose de deux manières, contre argent ou gratis, le choix est tout trouvé ! Lorsqu'il y a concurrence, il y a même incompatibilité entre ce qui est subventionné et ce qui ne l'est pas ; nous en avons beaucoup d'exemples en France, où l'Etat intervient dans l'économie par des milliers de subventions, des zones franches, etc. Le seul modèle économique où la gratuité est concevable est le communisme, où la concurrence n'existe pas. Donc, ou bien le Pape approuve la poursuite de l'économie de marché et sa proposition est utopique pour cause de concurrence, ou il veut une économie communiste façon Karl Marx, utopique aussi parce qu'elle suppose des hommes remarquablement vertueux.

Quand le Pape affirme que le principe de gratuité et la logique du don sont aussi exigés par la raison économique normale, il affirme donc une contrevérité. Son erreur

prouve qu'à force de vouloir, par « déformation professionnelle », que la réalité soit conforme à ses exigences morales (charité et vérité), on arrive à penser faux et à faire des propositions utopiques. Nietzsche montre que c'est là un refus puéril de la réalité au profit d'un rêve inaccessible.

(37.)

"Il est nécessaire aussi que, sur le marché, soient ouverts des espaces aux activités économiques réalisées par des sujets qui choisissent librement de conformer leur propre agir à des principes différents de ceux du seul profit, sans pour cela renoncer à produire de la valeur économique. Les nombreux types d'économie qui tirent leur origine d'initiatives religieuses et laïques, démontrent que cela est concrètement possible."

Nous venons de voir que la gratuité est incompatible avec l'économie de marché dès qu'on sort du cadre des services publics, des associations et des dons personnels, cadre non soumis à la concurrence. Une économie moderne ne peut fonctionner comme un monastère ou un ashram indien, sinon pour des volumes produits insignifiants, incapables de nourrir, habiller, etc., les milliards de personnes de notre terre. En outre, des initiatives basées sur la charité comme le commerce équitable ne parviennent jamais à représenter un pourcentage significatif d'un secteur d'activité économique, tout simplement parce que les gens acceptent de payer des produits plus cher pour se donner bonne conscience, et qu'ils ne consacrent à cette générosité qu'une partie minuscule de leur pouvoir d'achat. J'en conclus que le Pape croit concrètement possible un modèle économique utopique.

Obligations morales d'une entreprise

(40.)

"...la fameuse délocalisation de l'activité productive peut atténuer chez l'entrepreneur le sens de ses responsabilités vis-à-vis des porteurs d'intérêts, tels que les travailleurs, les fournisseurs, les consommateurs, l'environnement naturel et, plus largement, la société environnante, au profit des actionnaires..."

Avec son habitude professionnelle de voir un besoin d'altruisme, de justice et de charité dans toute action humaine, le Pape considère qu'une entreprise a des devoirs moraux vis-à-vis des travailleurs, des fournisseurs, des consommateurs, de l'environnement naturel et, plus largement, de la société environnante. Hélas, il a tort. *C'est même parce que les relations économiques ne peuvent être basées sur les critères moraux, trop flous et trop variables d'une personne à une autre, qu'une société se dote de lois écrites* ; Montesquieu l'a bien montré, 35 siècles après Hammourabi, le roi de Babylone qui avait fait graver 282 textes de loi sur une stèle en pierre noire de sa capitale pour que tous ses sujets soient jugés selon les mêmes critères et qu'aucun ne les ignore.

Une entreprise doit respecter les lois de justice et les contrats passés avec ses clients, ses fournisseurs et ses collaborateurs, mais *elle n'a aucun devoir moral vis-à-vis de qui que ce soit*. On ne peut la traîner en justice pour prix trop élevés, mépris des clients, non-récompense d'efforts de ses salariés autre que leur salaire, rémunérations misérables dans un pays où elle a délocalisé, dégradation de l'environnement, etc. que si elle a violé une loi écrite. Elle peut consacrer un budget à

son image de marque dans le cadre de sa politique de communication, pour faire croire qu'elle a un comportement humain vis-à-vis de ses salariés et qu'elle fait des efforts antipollution, mais c'est par pur intérêt, parce qu'une entreprise doit avoir bonne réputation. Elle n'a pas à diminuer les dividendes qu'elle verse à ses actionnaires parce qu'elle fait des dons à des œuvres, ou parce qu'elle garde des salariés devenus inutiles au lieu de les licencier. J'ai expliqué tout cela dans [\[14\]](#).

Une entreprise n'a donc aucun devoir moral, mais chacun de ses collaborateurs, du plus modeste au Président, a un devoir moral – comme tout homme, et un actionnaire personne physique est un homme. En outre, l'Etat a des devoirs légaux envers ses citoyens, à qui il doit fournir enseignement, justice, maintien de l'ordre, soins médicaux, solidarité sous de nombreuses formes, etc.

Le devoir moral est au niveau des individus et des associations caritatives, pas de l'entreprise ; beaucoup de gens se trompent en pensant le contraire, assimilant ainsi une entreprise à une personne douée de sens moral. Et les devoirs de charité et de miséricorde sont seulement au niveau de chacun des croyants, ainsi que des institutions spécialisées comme les Eglises. Il y a quatre niveaux de lois de l'action, et il faut savoir en respecter la séparation quand on raisonne [\[2\]](#).

Conclusions

En acquérant une culture et une formation dans son enfance, puis tout au long de sa vie, un homme prend des habitudes de pensée. Il apprend d'abord à penser comme les gens qui l'entourent, pour pouvoir s'intégrer à leur société et les comprendre, c'est-à-dire prévoir leurs réactions autant que possible. Il apprend à penser différemment lorsqu'il entre en conflit avec son entourage, la société tout entière ou seulement certaines autres personnes.

L'activité professionnelle a une importance considérable dans la vie et les habitudes de pensée d'un homme. Sauf conflit grave, celui-ci adapte son vocabulaire, ses méthodes de raisonnement et même certains critères de jugement à ceux de son milieu de travail. Il pense comme un agriculteur, un fonctionnaire, un physicien, un avocat, un politicien ou un prêtre catholique.

Avec ses habitudes de pensée marquées par sa profession, l'homme réfléchit aussi à d'autres sujets, la politique de son pays ou le modèle économique, par exemple. On ne peut pas l'en empêcher, et d'ailleurs on n'a pas le droit de le faire, la liberté de penser faisant partie de ses droits fondamentaux. Au moment où un homme parvient à une conclusion, celle-ci dépend fortement de ses connaissances et habitudes de pensée (notamment professionnelles), ainsi que de son acquis culturel et du contexte dans lequel il vit à cet instant-là, contexte qui a une forte dimension affective. Il n'y a que dans des situations simples et sans émotion qu'un homme raisonne objectivement et que ses conclusions sont les mêmes que celles d'autres hommes : 2 et 2 font toujours 4.

Des habitudes de vie et de travail où un homme a dû constamment veiller à ne pas se faire tromper ou voler par d'autres, le rendront forcément méfiant. Il fera rarement confiance à quelqu'un, et seulement après pas mal de temps. Il soupçonnera tout autre d'être mal intentionné. Il attendra des politiciens de son pays qu'ils fassent des lois qui le protègent de la malhonnêteté des autres, ou compensent ses pertes quand

ils lui en font subir. Les propositions qu'il ferait en matière de politique ou d'économie, si on lui en demandait, refléteraient sa méfiance, son attitude défensive : il demanderait plus de lois du commerce, du travail et de la sécurité, plus de juges et de policiers ; s'il estimait que l'Etat est plus honnête et bien intentionné que les autres acteurs économiques, il demanderait une économie dominée par l'Etat, comme l'économie française où l'Etat génère plus d'activité que tous les autres acteurs de l'économie réunis, avec 53 % du PIB.

Des habitudes de vie religieuse conduisent elles aussi à des règles de pensée bien particulières. Dieu et les règles morales de la religion sont présents à tous les instants, dans tous les actes. Toute décision à l'égard d'un tiers comporte une obligation de charité, qui suppose d'abord une obligation de justice à son égard : le Pape l'a rappelé dans l'encyclique. Même si une personne s'est mal comportée, on doit se montrer miséricordieux à son égard. Il est inconcevable qu'un gouvernement gère son pays en fonction de ses seuls intérêts et au détriment d'autres pays dont il exploiterait la faiblesse, car c'est contraire à la morale chrétienne. Il est inadmissible qu'une loi civile ignore les lois morales et les principes religieux, comme il est inconcevable qu'une entreprise soit dirigée en fonction du seul profit de ses actionnaires et dans le respect des seules lois civiles.

Bref, le Saint Père pense et écrit en religieux dans l'encyclique, ce qui n'a rien d'étonnant. Et comme sur le plan moral ses propositions sont admirables, on se dit que dans notre monde de violence, d'égoïsme et de misère il est bon qu'une autorité morale comme la sienne rappelle ainsi à tous les hommes de bonne volonté dans quelle direction ils doivent agir, pour progresser vers un plus grand bonheur de l'humanité entière.

Mais hélas, le Pape fait des propositions assez précises en matière d'économie, et celles-ci appliquent à un diagnostic correct une pensée où ses désirs (d'équité, de justice, de charité...) dominent la raison objective. Dans les exemples que j'ai cités, ses propositions sont irréalistes, utopiques.

- Le Pape voudrait que les hommes et les entreprises acceptent de limiter leurs gains, notamment financiers, pour donner ou laisser davantage aux autres. Ce n'est pas réaliste, on ne peut attendre cela de plus de quelques pour-cent des hommes. Et face à la concurrence économique et financière, la sous-performance ne pardonne pas. Une entreprise doit gagner le plus possible, tout en respectant les lois et ses engagements ; c'est ensuite aux personnes, associations et fondations qu'il appartient de donner le plus possible par générosité.
- Le Pape veut moraliser les transactions économiques et croit cela possible, mais il se trompe. C'est aux lois de rétablir l'équité grâce aux impôts et aux transferts sociaux, elles seules peuvent agir sur l'économie en encadrant ses transactions.
- Le Pape préconise le développement d'activités gratuites dans une économie de marché, pour raisons de charité et d'altruisme ; j'ai expliqué pourquoi c'est impossible.
- On ne peut empêcher une entreprise en difficulté de licencier *certain*s salariés devenus inutiles en diabolisant les licenciements, car une loi morale n'a pas d'effet économique ; si on le fait, l'entreprise fait faillite et licencie *tous* ses

salariés. On peut selon les cas, prêter de l'argent à l'entreprise, ou donner aux chômeurs les moyens de vivre et de se former à un métier qui embauche ou de déménager dans une région où il y a du travail, etc.

- Le Pape considère une entreprise comme ayant une responsabilité morale, par exemple à l'égard de l'environnement d'un pays où elle est implantée ou à l'égard de sa population. Il se trompe, elle n'a pour obligation que le respect des lois écrites, lois qui ne peuvent obliger à l'altruisme, la générosité ou la charité, situées à un autre niveau [2]. Un excès de générosité ou d'altruisme de sa part pourrait la mettre en difficulté face à ses concurrents, et décourager ses actionnaires d'y poursuivre leurs investissements.

Le Pape se déconsidère en affirmant que l'homme est présomptueux quand il cherche à faire progresser son économie et sa société parce qu'il est maudit depuis le péché originel. Quand il dit à tout homme « Tu n'as aucune chance de progresser parce que tu appartiens à une espèce punie depuis qu'elle a péché ! » il pousse l'homme à tenter de montrer que ce n'est pas vrai, qu'il a déjà prouvé son aptitude à faire des progrès de niveau de vie et de protection sociale. Il le pousse aussi à douter de la crédibilité de la malédiction du péché originel, d'autant plus que les fondements mêmes de l'Eglise catholique sont en pleine contradiction logique, comme je l'ai montré plus haut.

Je crains que le Pape, dont la volonté de bien est certaine et évidente, n'utilise son autorité morale pour mettre dans la tête des hommes qui l'écoutent des contrevérités économiques, des propositions aussi utopiques que celles de Karl Marx. En France, par exemple, on voit chaque jour la majorité des citoyens faire les mêmes erreurs que le Pape, en dénonçant les licenciements dans une entreprise qui fait des bénéfices [14], en réclamant la reconnaissance d'une entreprise vis-à-vis de ses salariés, ou en réclamant la moralisation du capitalisme [9-a].

[Daniel MARTIN](#)

Références et annexes

[1] Livre "Le déterminisme étendu pour mieux comprendre et prévoir *Un pont entre science et philosophie pour la pensée rationnelle*" (Daniel MARTIN, juillet 2009) <http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.pdf>

- [1-a] Paragraphe "Faiblesse de la preuve téléologique" <http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#ErreurFinalisme>
- [1-b] Paragraphe "Une contradiction fondamentale qui explique la volonté de prouver l'existence de Dieu" <http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#ContradictionProvidence>
- [1-c] Paragraphe "Le rationalisme critique de Karl Popper" <http://www.danielmartin.eu/Philo/Determinisme.htm#Popper>

[2] "Les quatre niveaux de lois de l'action" (Daniel MARTIN, juillet 2009) <http://www.danielmartin.eu/Philo/QuatreNiveaux.htm>

[3] "Economie : rationalité des décisions et validité des théories traditionnelles" (Daniel MARTIN, juillet 2009) <http://www.danielmartin.eu/Economie/RatDecEco.pdf>

[4] Encyclique "Caritas in veritate" du 29/06/2009 http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate_fr.html

[5] Le pari de Pascal

Pascal a admis qu'on ne pouvait démontrer l'existence de Dieu comme on démontrait un théorème de géométrie. Il propose donc le pari suivant (texte exact : [6]) aux incroyants :

« Puisqu'on ne peut prouver que Dieu existe, il est sage de parier que c'est le cas : si on perd son pari parce que Dieu n'existe pas, on ne perd que le temps et les efforts d'une courte vie terrestre, alors que si on gagne le pari on gagne la félicité éternelle. Le bénéfice potentiel étant infini alors que la perte potentielle est finie, il faut parier sur l'existence de Dieu. »

Il est clair que ce raisonnement est faible.

- Rien ne prouve qu'il n'y ait que deux possibilités :
 - l'existence de Dieu avec un Paradis, un Purgatoire, un Enfer, et tout ce qu'enseigne la religion chrétienne ;
 - et Sa non-existence.

Si Dieu et la vie après la mort étaient autrement que cette religion les décrit, on aurait peut-être parié à tort en omettant d'autres choix.

- Et si les probabilités étaient autres (par exemple 99 chances sur 100 d'aller au Paradis même si on a beaucoup péché, parce que Dieu pardonne), l'effort de vivre en respectant les règles morales serait-il toujours justifié ?

A mon avis, le pari de Pascal est le genre de raisonnement qui passe bien auprès d'un auditoire pendant le discours d'un orateur habile, parce qu'il a l'air correct et que l'orateur est sympathique, mais pas un raisonnement qu'on peut soutenir par écrit pour des gens qui réfléchissent. C'est le genre de raisonnement trompeur qu'utilisent des politiciens qui profitent du manque de rigueur de la majorité des citoyens à qui ils s'adressent.

[6] Texte du pari de Pascal en français modernisé ("Pensées" http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?penseesXX1)

"Pesons le gain et la perte en prenant le parti de croire que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez vous gagnez tout [le bonheur éternel], et si vous perdez vous ne perdez rien [seulement votre courte vie ici-bas] : gagez donc qu'il est sans hésiter. Cela est admirable. Oui il faut gager, mais je gage peut-être trop [je risque de sacrifier les plaisirs de toute une vie pour une illusion de bonheur éternel après la mort]. Voyons puisqu'il y a pareil hasard de gain et de perte, si vous n'aviez qu'à gagner deux vies pour une vous pourriez encore gager, mais s'il y en avait trois à gagner ?"

Pascal fait comme si la probabilité que Dieu existe était comme celle qu'une pièce retombe sur la face choisie, une chance sur deux. Comme ni lui ni personne n'en savent rien, son raisonnement est sans valeur. Ensuite il prétend qu'en pariant sur Dieu on peut gagner une éternité de bonheur infini, mais là encore il n'en sait rien, il tient pour certaine ou plausible une vérité révélée !

[7] "L'esprit de l'athéisme - Introduction à une spiritualité sans Dieu" (André Comte-Sponville, 2006) décrit dans mon texte
<http://www.danielmartin.eu/Textes/EspritAtheisme.htm> .

[8] "Mondialisation : comment c'est arrivé et faut-il l'accepter ? - Explication philosophique évolutionniste" (Daniel MARTIN, juin 2009)
<http://www.danielmartin.eu/Philo/Mondialisation.htm#CritiqueNietzscheene> .

[9] "Crise financière, crise économique : causes et relances - *Un cours sur la banque, la bourse et la régulation du capitalisme*" (Daniel MARTIN, mars 2009)
<http://www.danielmartin.eu/Cours/Crise.pdf>

- [9-a] Paragraphe "Le mythe de la « moralisation du capitalisme »"
<http://www.danielmartin.eu/Cours/Crise.htm#MoralisationCapitalisme>

[10] Position officielle du pape Benoît XVI sur le créationnisme et l'évolutionnisme
http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/july/documents/hf_ben-xvi_spe_20070724_clero-cadore_fr.html

Extrait de la réponse de Benoît XVI à une question posée le 24/07/2007 :

"Je vois actuellement en Allemagne, mais aussi aux Etats-Unis, un débat assez vif entre ce qu'on appelle le créationnisme et l'évolutionnisme, présentés comme s'ils étaient des alternatives qui s'excluent : celui qui croit dans le Créateur ne pourrait pas penser à l'évolution et celui qui en revanche affirme l'évolution devrait exclure Dieu. Cette opposition est une absurdité parce que, d'un côté, il existe de nombreuses preuves scientifiques en faveur d'une évolution qui apparaît comme une réalité que nous devons voir et qui enrichit notre connaissance de la vie et de l'être comme tel. Mais la doctrine de l'évolution ne répond pas à toutes les questions et surtout, elle ne répond pas à la grande question philosophique : d'où vient toute chose ? et comment le tout s'engage-t-il sur un chemin qui arrive finalement à l'homme ? Il me semble très important et c'est également cela que je voulais dire à Ratisbonne dans ma Conférence, que la raison s'ouvre davantage, qu'elle considère bien sûr ces éléments, mais qu'elle voit également qu'ils ne sont pas suffisants pour expliquer toute la réalité. Cela n'est pas suffisant, notre raison est plus ample et on peut voir également que notre raison n'est pas en fin de compte quelque chose d'irrationnel, un produit de l'irrationalité, mais que la raison précède toute chose, la raison créatrice, et que nous sommes réellement le reflet de la raison créatrice. Nous sommes pensés et voulus et, donc, il existe une idée qui me précède, un sens qui me précède et que je dois découvrir, suivre et qui donne en fin de compte un sens à ma vie."

Le Pape admet donc l'évolutionnisme tout en réaffirmant que l'Univers a été créé par Dieu avec une finalité.

[11] "Les somnambules" (Arthur Koestler, 1959, republié en 1994). Dans ce monumental ouvrage, l'auteur raconte comment l'humanité a réussi à séparer la science de la religion et de la philosophie, la rendant objective et productrice d'affirmations vérifiables.

[12] Péch^é originel : terme apparu pour la première fois chez Saint Augustin, au IV^e siècle, à la suite de l'Epître aux Romains de Saint Paul. Il désigne l'état de péché dans lequel se trouvent tous les hommes depuis l'origine de l'humanité. Selon cette doctrine, tous les hommes sont en état de péché car ils descendent d'Adam et Eve, qui ont désobéi à Dieu en mangeant le fruit défendu du savoir, apprenant ainsi à distinguer le Bien du Mal ; cette désobéissance est le *péch^é originel*.

La doctrine du péché originel s'oppose en fait à la science, que l'homme devrait (selon l'Eglise) refuser lorsqu'elle contredit la vérité divine révélée. C'est pourquoi les philosophes des Lumières [13] ont combattu avec succès son obscurantisme au XVIII^e siècle en affirmant que la Raison permet à l'homme de progresser vers le bonheur grâce à la science. Depuis ce succès, l'importance de cette doctrine a fortement diminué, et il est surprenant que le Pape l'invoque aujourd'hui pour expliquer la mauvaise orientation de l'économie.

[13] "Qu'est-ce que les Lumières ?" (Kant, 1784)

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/textes/KantLumieres.htm>

Les philosophes des Lumières rêvaient d'apporter, grâce aux approches fondées sur la raison, le bonheur aux hommes et la liberté à leur société. Le mot « Lumières » a été choisi en tant qu'opposé de l'obscurantisme, né de la crainte de l'homme de penser par lui-même et de son habitude de penser comme le lui commandent l'Eglise ou le tyran au pouvoir. En somme, ces philosophes promettaient à l'humanité de sortir de l'enfance où l'on obéit sans discuter et d'accéder à un âge adulte, où un individu peut réfléchir et décider par lui-même et une société peut se gérer elle-même au lieu d'obéir aveuglement à un prince. Or le pouvoir de la raison se fonde sur une foi dans la science, dont on pouvait attendre le pouvoir par la connaissance.

[14] "Mais il faut licencier !" (Daniel MARTIN, mars 2009)

<http://www.danielmartin.eu/Politique/FautLicencier.pdf>

[15] "Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations" (Adam Smith, 1776). Il a fondé l'économie politique dans le cadre des Lumières [13], au moment où Kant faisait triompher la Raison avec ses trois "Critiques".

[Retour page d'accueil](#)